

Anouck CARSIGNOL-SINGH

L'INDE ET SA DIASPORA : INFLUENCES ET INTÉRÊTS CROISÉS, AU CANADA ET À L'ÎLE MAURICE

Après avoir longtemps dénigré ses émigrés, New Delhi a récemment entrepris de les réhabiliter en leur consacrant une journée annuelle (*Pravasi Bharatiya Divas*), une cérémonie fastueuse et des *Awards* prestigieux, ainsi que des statuts inédits leur octroyant de nouveaux droits en Inde. Au-delà des paillettes et des discours, quelle est la véritable nature des relations entre l'Inde et sa diaspora ? New Delhi considère-t-elle réellement ses émigrés comme une communauté homogène, comme l'indique l'usage d'un terme global malgré une réalité des plus diverses ? Quels sont les intérêts en jeu dans la nouvelle relation Etat-diaspora ? Comment rendre compte de la pluralité des acteurs, non seulement en diaspora, mais aussi, au sein de la fédération indienne, et quelles en sont les conséquences sur l'élaboration de l'indianité, en Inde et à l'étranger ?

L'Inde exerce une influence ambivalente dans la formation de l'indianité en diaspora, comme l'illustrent les exemples de deux populations issues de vagues migratoires distinctes : les Indo-Mauriciens, majoritairement issus de l'engagisme au XIX^{ème} siècle et principalement composés d'hindous issus du Bihar d'une part, et les Indo-Canadiens, migrants libres et pour certains, hautement qualifiés d'autre part, composés en majorité de sikhs originaires du Punjab.

Valorisés par l'Inde et le gouvernement mauricien – où ils sont sur-représentés-, les Biharis de Maurice s'érigent en 'communauté modèle' et font du traumatisme de l'engagisme un véritable faire-valoir communautaire, symbole de leur formidable ascension sociale dans l'île. Le récent rapprochement entre l'Etat du Bihar et les Biharis mauriciens, encouragé par New Delhi, renforce ce mouvement de 'biharisation', qui tend à exclure les groupes minoritaires d'origine indienne (musulmans, tamouls, télougous, marathis...) de la définition de l'indianité à Maurice.

Au contraire, les Indo-Canadiens ont été, dès leur arrivée au Canada au début du XX^{ème} siècle, jugés comme séditionnaires. Politisés et, pour certains, radicalisés, les émigrés indiens font l'objet aujourd'hui encore d'une surveillance rapprochée de la part de l'Inde et du Canada, qui se sont notamment associés pour lutter contre le terrorisme et le militantisme des sikhs en faveur du Khalistan. Bien que ce mouvement soit devenu ultra-minoritaire, les deux gouvernements continuent de perpétuer l'image des sikhs comme fauteurs de troubles. En réaction à cette politique de minorisation conjointement menée par New Delhi et Ottawa, les sikhs du Canada commémorent les événements traumatiques qui les ont opposés aux autorités britanniques, canadiennes et indiennes, tels que l'incident du Komagata Maru de 1914, ou la crise d'Amritsar de 1984, pour faire valoir leur appartenance à une 'nation' distincte, ou s'ériger en 'communauté martyre'.

Variable, l'influence de l'Inde sur ces communautés suscite en diaspora des modes d'affirmation et de mobilisation identitaire distincts. Tandis que les leaders biharis mauriciens se définissent en liens étroits à l'Inde et cautionnent tout ce qui vient de New Delhi, quel que soit le gouvernement en place, certains leaders sikhs canadiens se définissent en opposition à l'Inde, source de répression et de '*zulm*' (injustice).

L'attitude positive de l'Inde vis-à-vis de l'élite indo-mauricienne s'explique par les intérêts financiers, culturels et géo-stratégiques que représente l'île pour le sous-continent. Les relations privilégiées entre les deux pays sont d'autant plus étroites que l'île Maurice est traditionnellement gouvernée

par des PIO, qui revendiquent des 'liens du sang' avec leur 'terre mère'. En contraste, la minorisation des sikhs du Canada facilite le rapprochement entre New Delhi et Ottawa au nom de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme.

Parallèlement à la politique de New Delhi, les différents Etats de l'Inde cherchent à se rapprocher de leur diaspora régionale pour rehausser leur image ou accélérer leur développement économique, et rivalisent pour attirer le soutien des émigrés. De leur côté, les Indiens d'outremer entretiennent vis-à-vis de l'Inde une relation complexe : tandis que la plupart sont indifférents au discours relatif à la diaspora et aux stratégies déployées par New Delhi pour en tirer profit, certains émigrés se sentent directement menacés par une Inde trop présente, qui fait obstacle à leur intégration dans leur pays d'adoption. De manière générale, ce sont principalement l'élite et les entrepreneurs identitaires de la diaspora qui bénéficient de la nouvelle politique de reconnaissance de l'Inde, laquelle constitue une source de prestige et de légitimité, une ressource financière, une raison d'être (source d'inspiration ou d'opposition) et une opportunité professionnelle.

La co-production de l'indianité par l'Etat (les Etats) indien(s) et sa (ses) diaspora(s), à l'île Maurice et au Canada, répond ainsi à des influences réciproques et des convergences d'intérêts: elle satisfait aux besoins d'intégration, de valorisation ou de victimisation des leaders diasporiques dans leur pays de résidence d'une part, renforce le fédéralisme et le pluralisme en Inde d'autre part, et participe enfin à l'affirmation de l'Inde comme puissance émergente sur la scène internationale.